

[Text]

takes were made because women were not involved in the discussions. These prideful men are going to have to admit that they have made a serious mistake, and that they are trading off assumptions of nationhood simply for 75 seats in Quebec. That is not good enough because this constitutional process cannot be stymied by having one veto to all of the provinces. By doing that we are killing nation building and constitution building for the rest of our lives. We must open the process not only to the aboriginal citizens, but to women's groups, et cetera, and, most importantly, to the average citizen in this country. It is not good enough to have deals made behind closed doors, whether it be at Meech Lake or in the Langevin Building. It must be done in public, because we are talking about the future of the country.

Let me turn now to your discussion about assimilation. To me the mere existence of the Department of Indian Affairs is self-evident assimilation. The mere requirement of a white man's department administering Indian affairs is an assumption that white people know what is right for aboriginal citizens. If you think about that, being the logical individual you are, you would have to admit that is true. Given the fact that it does exist, what do we do about it? The assumption of assimilation by the Department Indian Affairs has been so great that senior bureaucrats within the department have told me that they know what is best for me, and they have been telling me that since I began associating with them.

I imagine there are many nice people in the Department of Indian Affairs who are working hard to try to fulfil their mandate. I believe there are also many young Indian people working there, and I am not talking about them. But I think the assumption that there is a department in Ottawa that knows what is best for my people on the northern end of Vancouver Island is absolutely ridiculous. We are having to live with policies that are designed in Ottawa to apply to community conditions on the northern end of Vancouver Island, which these bureaucrats have never seen. We always say that Indian reserves are places for bureaucrats to fly over on their way to conferences; they never actually touch down there, and, if they do, it is probably too foggy to get to another conference. We believe that even if they did touch down there and had some sense of what was going on in those communities, they still have absolutely no right to be making decisions about how we spend our money.

We are talking about our money. On the excuse of our suffering, the Parliament of Canada pries \$3.2 billion out of the Treasury Board—not to fuel the salaries of the Department of Indian Affairs' people, not to provide for their expenses, travel, infrastructure, buildings and other things so that they may attend conferences. This is being pried loose from the national treasury because of the suffering in the aboriginal communities. If that is the reason, who best knows what are the solutions to the problems in the community? The people who are suffering with those problems know; and no bureaucrat, however well intentioned or not at the national level, has an inkling of what it is to be an Indian in any one of my communities. The mere existence of that is an assumption of assimilation.

[Traduction]

graves erreurs, et peut-être parce qu'aucune femme n'a participé aux discussions. Ces hommes fiers devront admettre qu'ils ont fait une grave erreur et qu'ils échangent une nation hypothétique tout simplement contre 75 sièges au Québec. C'est lamentable parce qu'on ne peut enrayer le processus constitutionnel en accordant un veto à toutes les provinces, ce qui équivaut à bloquer à jamais l'évolution du pays et de la Constitution. Il faut ouvrir le processus non seulement aux autochtones, mais aussi aux groupes de femmes, et ainsi de suite et, ce qui est encore plus important, aux citoyens ordinaires du Canada. Les ententes à huis clos, que ce soit au lac Meech ou à l'édifice Langevin, ne suffisent pas. Il faut agir en public parce qu'il est question de l'avenir du pays.

Permettez-moi de répondre maintenant à vos propos au sujet de l'assimilation. Pour moi, l'existence même du ministère des Affaires indiennes constitue une assimilation évidente. Le simple fait qu'un ministère des Blancs administre les affaires indiennes présuppose que les Blancs savent ce qu'il faut aux autochtones. Si vous y pensez, logiques comme vous l'êtes, vous devrez admettre que c'est vrai. Que faire alors? L'hypothèse d'assimilation posée par le ministère des Affaires indiennes a tellement d'envergure que des hauts fonctionnaires du ministère m'ont affirmé savoir ce qui est préférable pour moi et me le répètent depuis que j'ai commencé à avoir des contacts avec eux.

J'imagine bien qu'il y a au ministère des Affaires indiennes nombre de gens agréables qui travaillent dur pour essayer d'exécuter leur mandat. Je crois qu'il existe aussi beaucoup de jeunes Indiens qui y travaillent et je ne parle pas d'eux. Croire que le Ministère à Ottawa sait ce qui convient le mieux à mon peuple qui vit à l'extrémité nord de l'île de Vancouver, c'est toutefoits d'un ridicule consommé. Nous devons vivre avec des politiques conçues à Ottawa et appliquées à des communautés du Nord de l'île de Vancouver où les bureaucrates en question n'ont jamais mis les pieds. Nous disons toujours que les réserves indiennes sont des endroits que les bureaucrates survolent en route vers les conférences, où ils n'atterrissent jamais. S'ils le font, le brouillard est probablement trop dense pour qu'ils puissent se rendre à une autre conférence. Même s'ils y atterrirent et s'ils avaient au moins une idée de ce qui se passe dans les communautés en question, ils n'ont absolument aucun droit de décider comment nous dépenserons notre argent.

Nous parlons en effet de notre argent. Sous prétexte de nos souffrances, le Parlement du Canada arrache 3,2 milliards de dollars au Conseil du Trésor—non pas pour payer les salaires des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes, ni leurs dépenses, leurs frais de déplacement, les infrastructures, les bâtiments et autres éléments nécessaires pour qu'ils puissent assister à des conférences. On arrache cet argent du Trésor national à cause des souffrances des communautés autochtones. Si c'est vrai, qui connaît alors le mieux les solutions aux problèmes de la communauté? Ce sont ceux qui les vivent et aucun bureaucrate, si bien intentionné ou non soit-il au niveau national, n'a la moindre idée de ce que c'est qu'être un Indien dans n'importe laquelle de mes communautés. L'existence même de ce phénomène constitue une hypothèse d'assimilation.